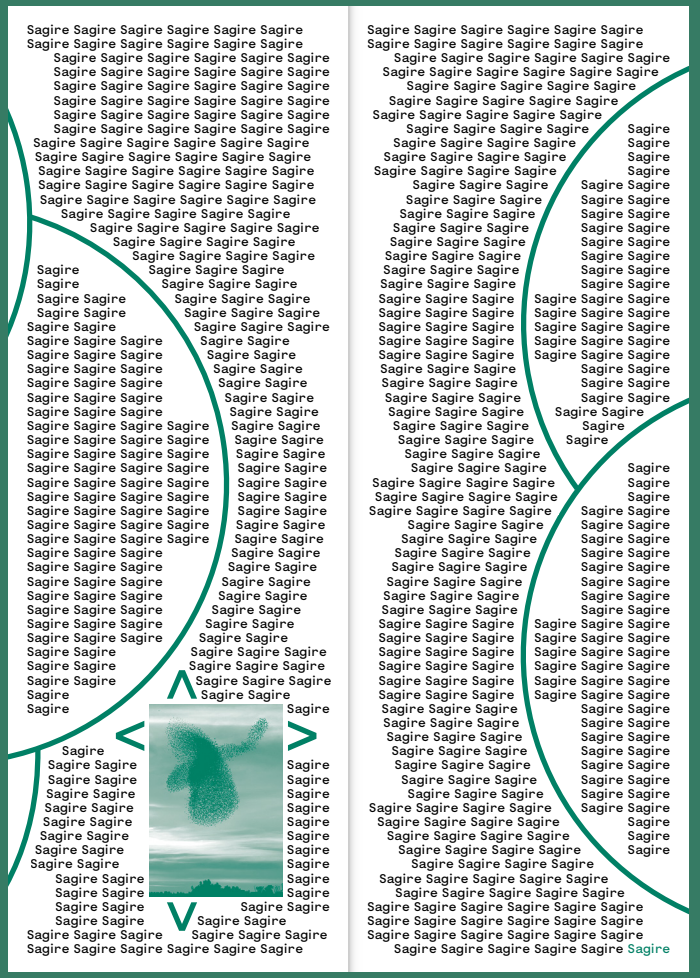
Côme Algadafe
Ludivine Baudoin
Elias Blond
Aliyah-Swann Cirederf
Emma Colnot-Gravier
Maxime Custodio
Isaure Favier
Servane Gis
Léa Grosjean
Pauline Lattier
Jeanne Le Mapihan
Anna Lefèvre
Martin Maffei
Margaux Michot
Noé Poncet
Emma Rochefolle
Charlotte Romuald
Fernanda Soter
Hsin-Yu Tai
Shibai Tang
Clara Thouard
Matilda-Luz Vedel
Queenie Yue-Wang


Sagire Sagire Sagire Sagire Sagire Sagire
Sagire Sagire Sagire Sagire Sagire Sagire
Sagire Sagire Sagire Sagire Sagire Sagire

« Sagire »

Côme Algadafe
Ludivine Baudouin
Elias Blond
Aliyah-Swan Cirederf
Emma Colnot-Gravier
Maxime Custodio
Isaure Favier
Servane Gis
Léa Grosjean
Pauline Lattier
Jeanne Le Mapihan
Anna Lefèvre
Martin Maffeï
Margaux Michot
Noé Poncet
Emma Rochefolle
Charlotte Romuald
Fernanda Soter
Hsin-Yu Tai
Shibai Tang
Clara Thouard
Matilda-Luz Vedel
Queenie Yue-Wang

Les ateliers vortex
et l'École Nationale Supérieure d'Art et Design de Dijon ont le plaisir de vous inviter à découvrir l'exposition «Sagire».

Vernissage
4 décembre 2026
à partir de 18h

Exposition
4 décembre
— 9 janvier 2026

Voisines
1-3 rue Joliet
21000 Dijon
lesateliersvortex.com

Entrée libre,
du mercredi au
samedi de 14h à 18h,
le vendredi de 14h à 19h
et sur rendez-vous

Accès Bus et Tram
Arrêt, Monge –
Cité de la Gastronomie
À 5 minutes à pied
de la gare

06 71 36 97 75
09 72 43 68 71
contact@lesateliers
vortex.com



Vernissage aux ateliers vortex, à Voisines
© Les Ateliers Vortex



Étudiants dans les ateliers de L'ENSAD, Dijon
© ENSAD

Partenariat

Pour la seconde fois, Les Ateliers Vortex et L'ENSAD Dijon s'associent pour mettre en lumière les promotions Art et Design des diplômé.es de l'année 2026.

L'exposition collective « Sagire » permet d'offrir un panorama de la jeune création contemporaine au terme de cinq années d'études.
Tout au long de l'année, les étudiant.es, l'équipe pédagogique de l'école et les ateliers vortex ont mené un commissariat collaboratif pour imaginer et produire cette exposition.

À présent jeunes diplômé.es, cette occasion leur permet de bénéficier d'un espace d'exposition, d'un accompagnement curatorial, technique et encourage la rencontre avec le réseau de partenaires artistiques et culturels.

La professionnalisation des étudiant·es et l'insertion des diplômé·es sont des dimensions centrales de l'ENSAD Dijon qui favorise des liens étroits avec les milieux professionnels en France et à l'étranger.

L’exposition

Pour la seconde fois, l’ENSAD Dijon collabore avec l’équipe de Vortex pour accompagner les tous jeunes diplômé·es 2026 dans leur première exposition collective professionnelle.
Nous sommes particulièrement heureu·ses cette année qu’iels puissent investir ce nouveau lieu, Voisines, qui met en dialogue et en résonnance le FRAC Bourgogne, Ici l’Onde, Centre National de Création Musicale et les Ateliers Vortex.

Les enseignant·es de l’école travaillent avec ces trois partenaires très régulièrement, pour l’atelier de recherche et de création «Art du son», pour le programme de professionnalisation et bien sûr pour cette première expérience de présentation publique que constitue «l’exposition des diplômé·es».
Ce nouvel espace sera certainement l’occasion de développer et de déployer ces liens plus encore et auprès du grand public.

Ce n’est pas un exercice facile que de donner à voir et à comprendre les préoccupations d’une génération et nous souhaitons particulièrement remercier Fiona Lindron et Annelise Ragno pour leur attention à chacun·e et leur accompagnement curatorial du groupe tout au long de leur année de diplôme.

Elles ont travaillé en étroite complicité avec Vanessa Desclaux, professeure coordonnatrice de la cinquième année en Art et autrice du texte introductif de cette exposition. Les étudiant·es ont été aussi accompagné·es par Jean-Sébastien Poncet et Laurent Matras, professeurs coordonnateurs du cycle Master en design, ainsi que d’une manière générale par l’ensemble de l’équipe enseignante de l’ENSAD à laquelle je souhaite également rendre un hommage appuyé.

J’espère que vous prendrez plaisir à découvrir ces jeunes artistes et designer autant que nous avons pris plaisir à les accompagner pendant cinq ans. C’est toujours un privilège immense que de voir se former et s’épanouir de jeunes créatrices et créateurs, dans un environnement que nous essayons de maintenir accueillant, vivant, inventif, dans un monde de plus en plus chahuté. Quand la place de l’art et de la culture est de plus en plus questionnée, il est très important pour nous toutes et tous de réaffirmer son importance cruciale pour notre société, pour créer du lien entre les citoyen·nes, pour valoriser les imaginaires et pour adresser les enjeux d’un futur désirable.

Nous revendiquons la force de la sensibilité, la puissance de la subjectivité et la nécessité d’une absolue liberté de création.

Merci de votre présence et de votre soutien précieux aux côtés des artistes, des designers, des créatrices et des rêveurs !

— Amel Nafti
Directrice de l’ENSA Dijon



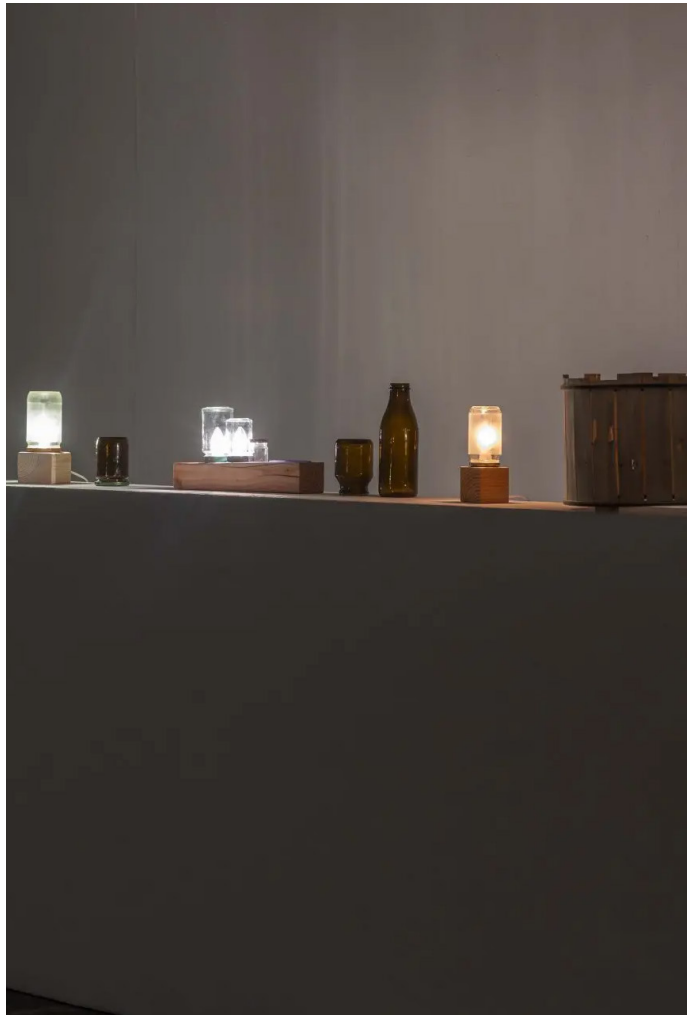
Côme Algadafe,
« Woman make Home, Man make Car
and I make both, What am I? », 2025,
parquet, moquette, panneaux de verre, shingle,
verres, lait, assiettes, cookies, petites voitures, corde
© Côme Algadafe

” Je développe une pratique multidisciplinaire fondée sur l’errance, l’observation et la collecte. Entre espaces physiques et numériques, mon travail explore les tensions, les ambiguïtés et les transitions de notre environnement, la société, le corps et le langage. Symboles, objets, images, textes et glitchs deviennent les matériaux de compositions où mémoire, trace et présence se rencontrent.”
— Côme Algadafe

” Filmer est pour moi une manière de rester auprès des êtres. Chaque vidéo cherche moins à raconter une histoire qu’à rendre sensible une présence .”
— Ludivine Baudouin



Ludivine Baudouin,
« Portrait de ma grand-mère », 2026,
Vidéo documentaire, 5’03’’
© Ludivine Baudouin



Elias Blond,
« sans titre », 2025
bois, verre de récupération
© Anne Eppler

” Mon travail s’articule autour de la notion de re-emplois, de glanage de matériaux et du détournement de leurs fonctions d’origine. Il y a énormément de matière délaissée, c’est un constat commun ! Mais c’est pour moi un point de départ chanceux et privilégié à la création, une opportunité de créer de nouveaux objets qui retourne au commun justement. Une occasion de créer et de se re-pauser ensemble des questions sur notre rapport à la matières qui nous entoure au quotidien. Cette démarche aboutit à des pièces finies, utilisables et donc accessibles à touts.tes. ”
— Elias Blond

” Les histoires d’amour s’inscrivent en silence. Elles traversent les époques, changent de formes, de lieux et de mots, mais persistent dans la ville comme une mémoire discrète. Les « Nana » sont des figures qui mettent en relation le corps et l’espace. À travers la nudité, le désir et l’amour, elles incarnent différentes façons d’habiter et de traverser l’espace de la rencontre. ”
—Aliyah-Swan Cirederf



Aliyah-Swan Cirederf,
« Nana », 2026,
Impression,
100 × 100 cm.
© Aliyah-Swan Cirederf





Emma Colnot Gravier,
« Plongée en Autistan », 2026,
13 expérimentations 3D, bois et PLA
17,5 × 17,5 cm
© Emma Colnot Gravier

” Je prends pour sujet l’exploration de mes ressentis sensoriels d’un espace. Comment s’en servir comme moyen de médiation avec un public ne connaissant pas la neuroatypie. J’utilise des outils graphiques pour représenter mes ressentis en 2D. Mon protocole consiste à me mettre dans un espace social et dessiner ce que j’entends, je vois, je sens. ”
— Emma Colnot Gravier

” Comme un enfant qui joue pour s’expliquer des concepts qui le dépasse, je me suis créé un personnage, Mudd Ball. Il est comme une balle de boue qui prend forme aux contacts de situations tragi-comiques inconfortables dans lequel je le place et dont il doit s’échapper. Les pièces se tiennent comme les étapes d’un récit sans début ni fin, où j’opère des jeux d’échelle comme on en trouve dans la bande dessinée, afin de trouver une origine somme toute banale à ces drames et menaces qui pèsent sur ce personnage. Ainsi, des étagères l’enferment, des meubles télés le surveillent, des bottes sortent des explosions nucléaires et de boîtes de rangement nait une séquence de crash massif qu’on pourrait trouver dans une comédie où dans un film catastrophe. Et dans ce monde hostile et absurde qui fait écho au notre, il reste le rire, peut être là l’élément clé pour s’en sortir. ”
— Maxime Custodio





Maxime Custodio,
« Get out or be trapped within yourself », 2026,
miroir, téléviseur à tube cathodique, pied de table en acier, sculpture en résine
50 cm x 80 cm x 200 cm
© Anne Eppler



Isaure Favier, 2026,
installation, assemblages de chute de bois,
dimensions variables.
© Anne Eppler

” Mon travail interroge le bois, son parcours et les valeurs que nous lui attribuons, de la forêt jusqu’à l’objet. À travers la collecte et l’observation de chutes de bois, je cherche à révéler le potentiel de ces matériaux souvent considérés comme des déchets, en mettant en avant les traces de leurs histoires et de leurs transformations. ”
— Isaure Favier

” Dans mon travail, j’aime me raconter des histoires. J’écris, traduis et construis les vestiges d’un souvenir, mettant en scène ses habitants. Dans celui-ci, il y a deux étapes ; la recherche, la composition et la classification d’un fond d’archives photographiques vernaculaires familiales et ensuite l’extraction de certaines images comme corpus de réflexion et de motifs plastiques pour la création de pièces. Les images permettent-elles de se souvenir ? S’il n’y a pas d’image pour se souvenir, doit-on en inventer pour se construire, écrire sa propre histoire de famille ? Ces questionnements fondent ma réflexion autour des notions d’héritage, de transmission, de famille, de la sororité, de la perte et du deuil. Entre dessin, gravure, installation et littérature, j’explore la manière de créer son identité personnelle au travers d’une identité familiale parfois opaque à cause des non-dits, m’ancrant dans l’enfance, le souvenir, la nostalgie et l’émerveillement. Les pièces que je crée veillent sur ces moments tendres qui s’estompent, se fragmentent et se fragilisent donnant à voir une partie mais laissant l’ensemble nous échapper. ”
—Servane Gis



Servane Gis,
« La veilleuse », 2025,
lanterne magique, papier et socle en bois,
25 × 25 × 130 cm.
© Anne Eppler





Léa Grosjean,
« Renouer », 2026,
vidéo, 4’47’
© Anne Eppler

” Mon travail interroge la manière d’habiter la caméra comme on habite un lieu, un territoire ou un geste. La caméra devient un espace de présence, où l’image ne se limite pas à représenter le réel, mais permet de faire émerger ce qui échappe à la perception. Mon travail se nourrit de l’absence en cherchant à lui donner une forme sensible à travers des présences qui dépassent le visible. J’explore les relations ambivalentes et multiples qu’entretient le deuil avec les lieux, les objets et les gestes. Entre réappropriation et reproduction, je m’intéresse à cette tension où l’on tente de préserver une trace tout en construisant une nouvelle relation au monde. À travers une approche poétique, je cherche à repenser notre rapport au réel en faisant dialoguer l’absence et la présence.”
— Léa Grosjean

” La laine est un matériau mis de côté face à la concurrence des textiles synthétiques et du coton. De ce fait la filière laine n’est plus valorisées. Les éleveur.euse.s et acteur.rice.s. de la chaine en souffre financièrement et perdent en visibilité. Mais alors Pourquoi ne pas l’utiliser dans le Design & l’architecture ? J’ai travaillé sur des design innovants, qui mêlent revalorisation du matériau brut, feutré artisanalement et enjeux contemporains de l’isolation (Il y en a marre des factures d’électricité..!). Ce projet sincère dans les design Low-Tech : des technologies pérennes et respectueuses de l’environnement, adaptables et accessibles à toutes, et tous. L’inverse des High-tech et de l’IA. Le but : continuer les prototypes sur la question de l’isolation, tout en proposant des design de luminaires et d’objets utilisant les chutes liées à la fabrications des prototypes. Et ainsi revaloriser le matériaux de A à Z.”
—Pauline Lattier



Pauline Lattier,
« Lit, prototype 1.1 », 2026,
bois, laine,
190 × 100 × 190
© Anne Eppler

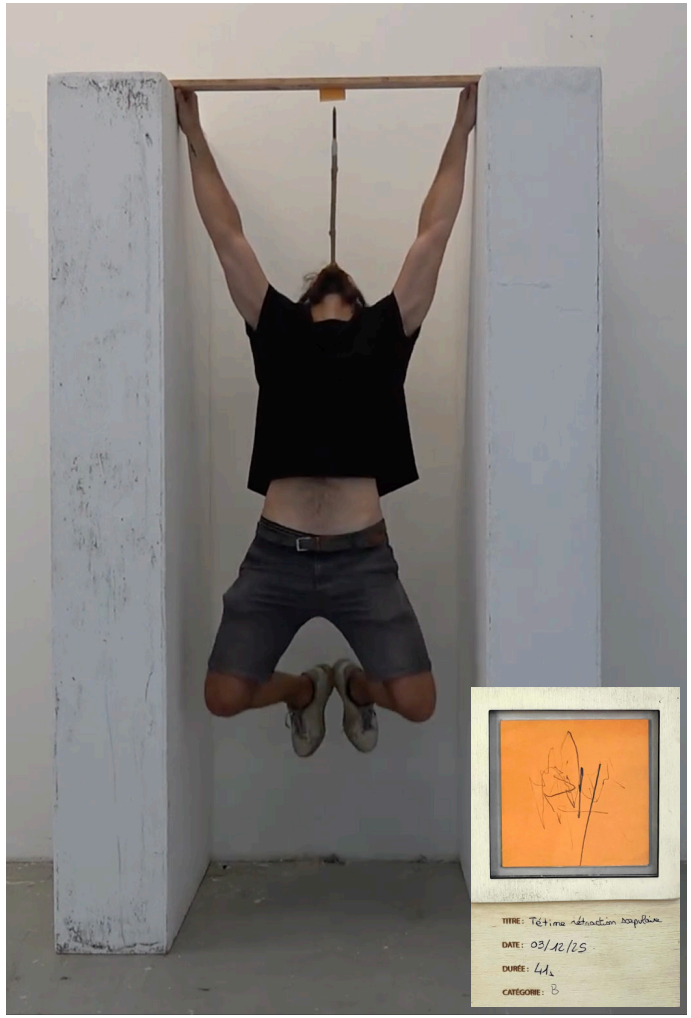


Jeanne Le Mapihan,
affiches de concerts, 2026
© Anne Eppler

”Traversée par un profond amour du dehors, je suis en constante observation et apprentissage de ses mécanismes et fonctionnements. Digérées par l’imaginaire, les formes du vivant, de l’invisible, de la science et du mythe sont convoquées sans hiérarchie. Elles se décuplent et évoluent en peinture, apparaissant et s’effaçant dans la toile. On y fait le jeu, l’expérience de la recherche des vies enfouies, disparues, redécouvertes et racontées.
La représentation juste n’a pas d’importance. Seul le geste réincarne les éléments observés, imaginés ou étudiés. Ils ne survivent que par traces et fragments. Une part de mysticisme s’attache à mon travail, dans sa manière de chercher en tout et partout une forme de vie, même dans l’inerte et l’oublié. Je cherche à saisir les processus de création du vivant, comment l’invisible forge un paysage. Comment des formes infiniment petites, régissent des formes infiniment grandes, dans des échelles de temps dépassant notre compréhension. Voir comment le temps a infiltré la terre, comment l’organique s’est figé dans la roche, comment le hasard se manifeste dans le vivant. ”
— Anna Lefèvre



Anna Lefèvre,
« Tourbe et Sphaigne », 2026,
huile sur toile,
135 × 185 cm.
© Anne Eppler



Martin Maffeï,
« Tétine rétraction scapulaire », 2026,
performace sur post-it, 2025-2026,
vidéo, bois, post-it, bambou, crayon.
© Martin Maffeï

” Mon travail s’axe essentiellement sur le principe de détournement afin d’aborder des sujets comme l’équilibre, le geste inutile, le corps grimaçant. Mon processus de création passe par la récupération de matériaux/objets trouvés lors de mes déambulations dans la ville, avec un attrait évident et souligné pour l’idiotie, le grotesque et l’absurde.
J’expérimente des objets et des situations artistiques, la dichotomie entre la dépense « inutile » d’énergie et l’économie du temps.
Je m’intéresse à la revalorisation des actions, objets et temporalités spécifiques.
Ainsi, « perdre son temps », « gagner du temps », « tuer le temps »... sont des expressions, et, au-delà, des concepts dont la transposition dans l’art m’intéresse.”
— Martin Maffeï

” Mon travail installe son oeil sur les lisières, des frontières qui ne séparent pas mais se rendent poreuses à l’échange métamorphique. Le soin y apparaît alors comme une écologie relationelle, une manière d’agir-avec plûtot que sur. Chaque pièce agit comme tel, un milieu où des matières, des temporalités et des formes de vie s’inter-dépendent. Rien n’est autonome, chaque élément semble en attendre un autre.
Ce qui traverse théoriquement ma pratique est une confiance profonde dans les puissances de la traduction. Traduire me permet de déplacer une expérience d’un milieu vers un autre. Chaque geste consiste à accompagner des processus de transformation sans chercher à les stabiliser dans une forme figé d’interprétation.”
— Margaux Michot



Margaux Michot,
« Rio ** », 2026,
installation,
casque, micro, roche calcaire et vinaigre,
dimensions variables.
© Anne Eppler



Emma Rochefolle,
« Anthologie poétique », 2026
Série de 5 recueils de poésie, Livre-Objet,
illustrations au feutre noir,
impression laser noir et blanc et couleurs
sur papier recyclé blanc
14,8 × 10,5 cm, chaque

”Je questionne notre place en tant qu’humains sur terre en relation avec notre environnement, contact rompu par la société capitaliste, comment pouvons-nous rétablir ce lien ? Mes recherches portent sur ce qui nous construit et ce qui nous conforme. J’explore la métamorphose de nos identités et de nos perceptions par la mise en mouvement et par la mise en récit que je considère comme des outils émancipateurs. J’invente des histoires où les humains tentent de cohabiter et de communiquer avec les espèces et les espaces, des balades poétiques, sillonnant des territoires entre terre polluée et monde enchanté. Toutes ces pratiques me permettent de proposer une nouvelle manière d’écouter et d’habiter notre monde.”
— Emma Rochefolle

”La caricature nous pousse à imaginer les mondes ruraux comme des territoires isolés, ancrés dans une image passéiste figée, fidèles à des traditions et des mœurs du siècle dernier. Cependant, la population rurale évolue, s’ouvre et se diversifie. Mon travail s’intéresse aux mondes ruraux et aux personnes LGBT+. J’essaie de comprendre et d’améliorer les relations qu’entretiennent ces deux sphères. Pouvoir nourrir un sentiment de fierté pour QUI nous sommes et OÙ nous sommes, afin de créer un avenir éblouissant.”
— Noé Poncet



Noé Poncet,
« Drapeaux LGBT+ départementaux », 2025-2026,
Compositions digitales, cartes de France et pieds en bois
drapeau : 20 × 15 cm, carte de France : 200 × 200 cm
© Noé Poncet



Charlotte Romuald,
« La danseuse », 2026,
robe de perles cousues à la main, socle en métal,
buste en bandes de plâtre,
146 × 50 × 40 cm,
© Anne Eppler

”Je passe par le documentaire, les rencontres, la littérature ainsi qu’au recueil de témoignages, de dons et du récit intime pour parler de la violence. Une violence qui nous transforme, qui nous heurte, qui nous répulse, qui nous détruit. De cette violence, je réalise des performances jouées par des comédien·nes avec des costumes que je créé suivant les violences énoncées dans les textes. À travers mes performances et mes créations je cherche à porter une réflexion sur la limite, sur l’insoutenable, à ressentir un profond dégoût, mais aussi un sentiment de communauté réunie qui fait force en devenant un espace de paroles et d’images par de la violence poétique. ”
— Charlotte Romuald

” Documentaire qui suit des jeunes immigrés brésiliens vivant à Lisbonne. Dans un Portugal marqué par la montée d’un discours anti-immigration et par un héritage colonial omniprésent, leurs histoires abordent les questions d’identité, d’appartenance et de communauté. ”
— Fernanda Soter





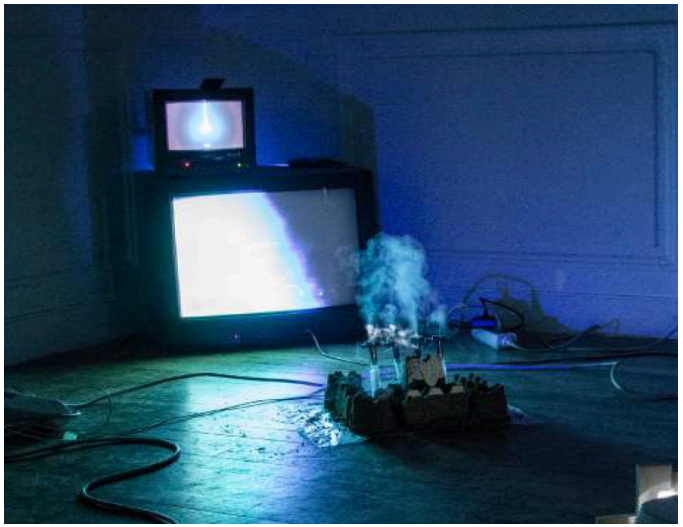
Fernanda Soter,
« Entre Nós », 2026,
vidéo, 7’00
© Fernanda Soter



Hsin-Yu Tai,
« Coeur fondu »,2023,
photographie numérique sur papier mat,
dimension variable.
© Hsin-Yu Tai

“Je puise mon inspiration dans les relations interpersonnelles et les structures de pouvoir du quotidien. J’y observe les tensions psychologiques entre individus, ainsi que les rapports de pouvoir qui se construisent entre l’individu et la société. Mon travail prend la forme de sculptures interactives, conçues pour être manipulées par le corps. Leurs formes organiques et ambiguës portent des empreintes du corps qui suggèrent des gestes d’interaction. J’y développe la performance, principalement à travers des jeux collaboratifs, et invite les participant·e·s à éprouver les contraintes entre corps, psychisme et pouvoir du dispositif. Lorsque mes sculptures sont activées, émergent complicité, malaise, fatigue, compromis ou domination. Mon projet porte aussi une dimension rituelle, offrant une possibilité de se repositionner face aux cadres de valeurs préexistantes.”
— Hsin-Yu Tai

” Mon travail reflète cette vision d’un monde composé de systèmes superposés qui ne coïncident jamais complètement. Mes œuvres prennent la forme de systèmes récursifs : des machines qui tournent en boucle, hésitent, échouent puis recommencent. Elles semblent réactives, presque autonomes, mais restent enfermées dans leur propre logique, à l’image des environnements médiatiques contemporains. En combinant technologies obsolètes et contemporaines, caméras analogiques, capteurs, circuits et dispositifs récents. Je crée des assemblages où différentes temporalités coexistent et interfèrent. Ses installations ne représentent pas directement le réel, mais rendent sensibles certaines conditions du présent : saturation de l’information, boucles médiatiques et distance produite par la circulation continue des images.”
— Shibai Tang





Shibai Tang,
« Make a wish before it rains on her », 2025,
boucle vidéo,
téléviseur à tube cathodique, château de sable, module d’humidification, mapping vidéo,
dimensions variables.
© Anne Eppler



Clara Thouard,
« Le Jardin Arquebuse », (détail), 2026
série de 5 dessins, impression sur papier,
220 × 90 cm,
© Anne Eppler

” Dans mon travail, je questionne la manière dont le design d’espace s’adresse (ou non) au grand public. Nous vivons tous des espaces pensés et aménagés, mais leurs modes de représentation restent principalement techniques, figés ou idéalisés. À partir de témoignages d’habitant.es de Dijon, je m’intéresse à la mémoire individuelle et aux relations intimes que chacun entretient avec ses espaces de vie. Je travaille le passage de la parole à la bande dessinée, en utilisant le récit graphique comme outil pour raconter la ville autrement. Créant des points d’accroche plus intuitifs entre design d’espace et usagers, la bande dessinée permet de rendre visibles des aspects plus subjectifs, en lien avec le vécu des lieux, les ambiances et les appropriations, que les outils classiques de représentation tendent souvent à invisibiliser. ”
— Clara Thouard

” Je développe une pratique centrée sur une approche émotionnelle et matérielle de la peinture. Mon travail se construit dans une attention aux phénomènes d’apparition formes, traces et accidents émergeant au fil d’un processus à la fois lent et ludique. Chaque peinture ou objet est conçu comme une présence autonome dont le sens reste en devenir. Les points de départ sont variés : formes issues de l’espace domestique, motifs vernaculaires, plasticité du langage ou encore anecdotes issues de rêves. Ils agissent comme les éléments morcelés d’une histoire plus vaste à constituer où le regardeur peut amener de lui-même librement, se laisser saisir. L’idée est toujours de rendre honneur à une force pressentie, de donner suite à une intuition concernant la puissance d’une forme, d’une image ou d’un mot.”
— Matilda -Luz Vedel



Matilda-Luz Vedel,
« 9 ciels couverts de suie », 2026,
huile et tempera sur toile, cordage en laine et bolduc,
128 × 88 cm
« La Mélancolie de la Résistance », 2026
Tempera sur bois, jeans et plâtre
58×121×101 cm



Queenie Yue Wang,
« Dans les yeux », 2026,
Miroirs, structure en bois, peinture
60 × 43 × 53 cm
© Queenie Yue Wang

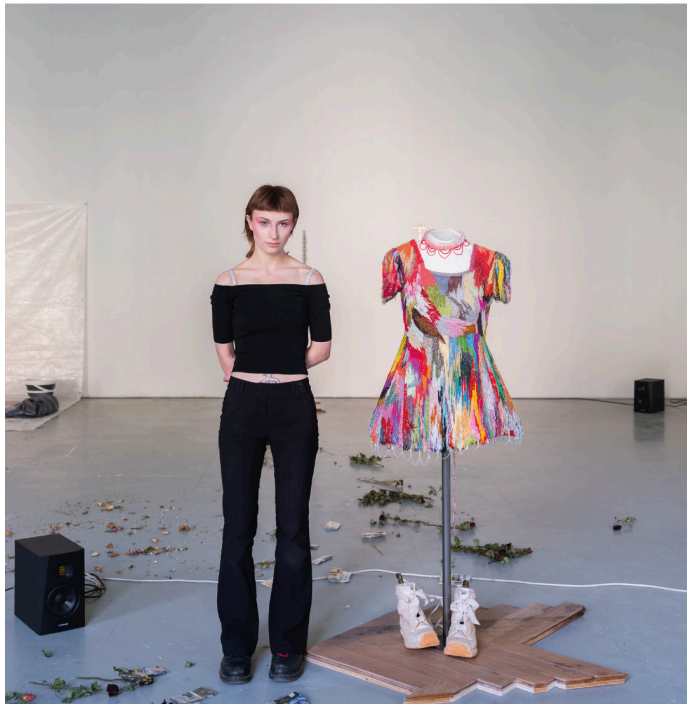
« La ville d'instants. La ville d'instants prolonge une recherche menée autour de la mémoire, de l'appartenance et de l'expérience urbaine contemporaine. Issue du mémoire Une ville inaccessible, cette recherche interroge les espaces ordinaires de la ville : passages, zones d'attente, escaliers, angles morts, ponts, lisières de parc ou terrains vagues.
Ces lieux, souvent considérés comme neutres ou simplement fonctionnels, contiennent pourtant des gestes, des rythmes et des relations latentes. À travers une série d'objets publics situés entre design et sculpture, le projet cherche à rendre perceptibles ces relations discrètes. Les objets proposés agissent comme de légers perturbateurs. Ils ne cherchent pas à transformer radicalement l'espace urbain, mais à créer de petites interruptions dans les automatismes du quotidien : un mouvement partagé, un équilibre instable, un écho, un regard, une pause. Ces micro-situations permettent à l'usager de prendre conscience de sa présence, de celle des autres, et de la possibilité d'une relation instantanée avec la ville. »
— Queenie Yue Wang

Performances

Vendredi 4 décembre
Au cours de la soirée de vernissage, auront lieu deux performances.

19h,
Charlotte Romuald,
« La danseuse», 7min

Plusieurs fois dans la soirée,
Emma Rocherolle
Lectures de textes issues de
«l'Anthologie poétique»



Charlotte Romuald,
« La danseuse», 7min

«La Danseuse» est une performance autour de la sculpture, du même nom, en mémoire à Marie von Goethem. Charlotte Romuald émet une bascule avec son public, par la lecture d'un extrait d'une pièce de théâtre de Pauline Peyrade, afin d'émettre un commentaire agressif sur la pédo-crimininalité.



Emma Rocherolle
Lectures de textes issues de
«l'Anthologie poétique»

Cette anthologie regroupe des poèmes écrits entre 2018 et 2026 : « Les eaux troubles « 2020, « Débordante « 2022, « Pétrichor», 2023, « Amour non amour » et « Couper à travers champ », 2026. Ses textes sont des descriptions de paysages intérieurs et extérieurs, archivés chronologiquement et organisés en recueils, par temporalités ou par sujets. Ils ont tous été illustrés, édités, imprimé et relié en 2026.

Pour informations

Les ateliers vortex seront fermés
du 21 décembre 2026 au 5 janvier 2027.
(sauf, ouverture le 30 et 31 décembre).
Réouverture pour la dernière semaine
d'exposition le 6 janvier 2027.

Prochaines expositions aux ateliers vortex

– Sarah Favriau
Exposition
monographique
12 février - 10 avril

– Marie Quéau
Exposition
monographique
30 avril - 26 juin

Expositions et événements passés

– «Mucilages»
Violaine Truchetet
et Jean-Baptiste
Bonhomme pour Bye
Bye Peanuts

Collaborateurs et partenaires, merci!

Ce projet a été
soutenu par le
ministère de la Culture
dans le cadre du
dispositif Culture Pro.

Nous remercions particuliérement:

Toute les équipes
pédagogique,
administrative et
technique de l'ENSAD,
ainsi que

Atelier Tout va bien,
pour la conception
graphique.

Côme Algadafe
Ludivine Baudoin
Elias Blond
Aliyah-Swann Cirederf
Emma Colnot-Gravier
Maxime Custodio
Isaure Favier
Servane Gis
Léa Grosjean
Pauline Lattier
Jeanne Le Mapihan
Anna Lefèvre
Martin Maffei
Margaux Michot
Noé Poncet
Emma Rochefolle
Charlotte Romuald
Fernanda Soter
Hsin-Yu Tai
Shibai Tang
Clara Thouard
Matilda-Luz Vedel
Queenie Yue-Wang

